

Réparer les vivants

d'après le roman de **MAYLIS DE KERANGAL**
mise en scène **SYLVAIN MAURICE**



DOSSIER DE
PRODUCTION

THÉÂTRE
SARTROUVILLE
YVELINES
CDN



SAISON 2021.22

Réparer les vivants

d'après le roman de MAYLIS DE KERANGAL

version scénique et mise en scène SYLVAIN MAURICE

avec VINCENT DISSEZ et JOACHIM LATARJET

assistant à la mise en scène NICOLAS LAURENT

scénographie ÉRIC SOYER

costumes MARIE LA ROCCA

composition originale JOACHIM LATARJET

lumière ÉRIC SOYER assisté de GWENDAL MALARD

construction décor ARTOM ATELIER

régie générale RÉMI ROSE

régie lumière ROBIN CAMUS

régie son CLÉMENT DECOSTER, TOM MENIGAULT

production Théâtre de Sartrouville et des Yvelines-CDN

© éditions Gallimard / publié par Verticales / création novembre 2015

durée 1H20

REPRISE AU CDN

jeudi 23 septembre 19h30

samedi 25 septembre 15h30

Théâtre de Sartrouville et des Yvelines-CDN

bus Paris-Place de l'Étoile > Sartrouville (réservation indispensable)

et en tournée...

21 > 22 octobre **Théâtre d'Angoulême, Scène nationale**

17 > 19 novembre **Le Cratère, Scène nationale d'Alès**

16 > 17 décembre **L'Odyssée, Scène conventionnée de Périgueux**

Contact Julia Lenze

direct 01 30 86 77 65 / mobile 06 64 20 19 34

mail julia.lenze@theatre-sartrouville.com

L'HISTOIRE D'UN CŒUR

De retour d'une session de surf dans le pays de Caux, trois lycéens sont victimes d'un accident sur la route qui les ramène au Havre. Simon, 19 ans, blessé à la tête, est déclaré en état de mort cérébrale. Ses parents ayant autorisé le don d'organes, le récit suit alors le parcours de son cœur et les étapes d'une transplantation qui bouleverse de nombreuses existences.

« Le cœur de Simon migrerait dans un autre endroit du pays, ses reins, son foie et ses poumons gagnaient d'autres provinces, ils filaient vers d'autres corps. Que subsistera-t-il, dans cet éclatement, de l'unité de son fils ? Comment raccorder sa mémoire singulière à ce corps diffracté ? Qu'en sera-t-il de sa présence, de son reflet sur Terre, de son fantôme ? Ces questions tournoient autour d'elle comme des cerceaux bouillants puis le visage de Simon se forme devant ses yeux, intact et unique. Il est irréductible. C'est lui. Elle ressent un calme profond. La nuit brûle au-dehors comme un désert de gypse. »

Réparer les vivants, Maylis de Kerangal © éditions Gallimard publié par Verticales

Un roman qui a fait des vagues

Depuis sa sortie en 2014, le roman compte plus de 150 000 exemplaires vendus et une dizaine de prix littéraires. A priori, un sujet grave : la mort d'un jeune homme et les vingt-quatre heures de la transplantation de son cœur dans un autre corps. Un compte à rebours traversé par l'espoir et la vie, traversé d'histoires intimes, celles de personnages hauts en couleur, les parents, les figures du monde médical, passionnées et humaines.

Emportés par ce récit grave, vital, magnifique, Vincent Dissez et Joachim Latarjet sont les maillons d'une chaîne, dont Sylvain Maurice nous fait mesurer la fragilité et la force.



Texte paru dans
la Collection Verticales, Gallimard
Collection Folio n° 5942, Gallimard

Grand prix RTL-Lire, 2014
Prix des Lecteurs L'Express - BFMTV, 2014
Prix littéraire Charles-Brisset, 2014
Prix Orange du livre, 2014
Prix Paris Diderot - Esprits libres, 2014
Prix Relay des Voyageurs
avec Europe 1, 2014
Roman des étudiants France Culture - Télérama, 2014

ENTRETIEN AVEC SYLVAIN MAURICE

Propos recueillis par Nicolas Laurent

Comment résumer *Réparer les vivants* ?

L'histoire en est très simple : Simon Limbres, un jeune homme de dix-neuf ans, est déclaré en état de mort cérébrale à la suite d'un accident ; ses parents vont accepter de faire don de ses organes. Le récit suit alors le parcours du cœur de Simon et les étapes d'une transplantation qui bouleverse de nombreuses existences.

Qu'est-ce qui vous a poussé à porter ce texte à la scène ?

Comme de très nombreux lecteurs, j'ai été bouleversé par ce récit. Une des raisons est certainement sa dimension vitale, vivante et, osons le dire, heureuse. Le projet de Maylis de Kerangal s'inspire d'une phrase de Tchekhov dans *Platonov* : « Enterrer les morts, réparer les vivants ». Après le deuil vient l'espoir : comment la greffe du cœur de Simon va redonner vie à Claire, qui était sur le point de mourir... Cette notion de réparation est fascinante.

Réparer les vivants est un grand livre grâce à son style : une langue magnifique, une narration haletante, des personnages hauts en couleur ; c'est une œuvre très théâtrale du point de vue des émotions et en même temps très précise et très documentée sur le plan scientifique et médical ; c'est aussi une œuvre réaliste et drôle quand l'auteur décrit le monde de l'hôpital. A certains égards, Maylis de Kerangal se fait anthropologue en abordant des questions comme la place de la mort dans nos sociétés, la sacralité du corps, l'éthique en médecine...

Dire ce texte au théâtre, l'habiter, le traverser est une évidence. Sa langue musicale, rythmique, toujours portée par l'urgence en fait un texte physique, organique pour les acteurs.

Vous vous emparez d'une écriture romanesque.

Comment opérez-vous le passage à la scène ?

Je ne l'adapte pas, je procède juste à une « réduction » du texte pour une représentation d'une heure et quart, qui s'appuie avant tout sur les interprètes. Dans cette « réduction », je mets en exergue les dialogues, sans pour autant abolir le récit. Je souhaite jouer sur la polyphonie. J'essaie qu'il y ait plusieurs voix dans un même corps. J'aimerais créer une sorte de machine folle autour d'un acteur et d'un musicien. Ce texte est une sorte de souffle, de chemin, une course médicale sur la grande technicité de la greffe et du don d'organe. C'est une sorte d'odyssée moderne, où se raconte un mythe contemporain. Le cœur en est le personnage principal. Je suis comme un aède ou un rhapsode moderne qui vient délivrer une *fabula*, une histoire qui doit nous captiver, parce qu'elle touche au fonds archaïque de notre humanité : la vie, la mort, le deuil, la renaissance.

Quelle forme théâtrale allez-vous mettre en scène ? Quel dispositif scénique avez-vous imaginé ?

Le parti-pris est simple : on s'adresse au spectateur, on lui raconte cette histoire, dans une grande épure, avec le comédien Vincent Dissez et le musicien Joachim Lатарjet. Dans ce spectacle, ce sont les interprètes qui portent la théâtralité : comment passer d'un registre à l'autre, du récit au dialogue, d'un personnage à l'autre, comment être dans l'empathie et la précision ? Nous travaillerons par glissements, du jeu à la musique, dans une scénographie et des lumières signées par Eric Soyer.

LA VERSION SCÉNIQUE DU ROMAN

Extrait 1

« Dédale de couloirs qui se déboîtent, c'est long cette traversée, c'est interminable, chaque pas lesté par l'urgence et la peur, jusqu'au bureau minuscule de Révol à l'instant précis où Thomas Rémige s'introduit dans la pièce, se présente aux parents de Simon Limbres, décline sa profession – je suis infirmier, je travaille dans le service –, puis il se place aux côtés de Révol. À présent, donc, ils sont quatre assis dans ce réduit, et Révol sent qu'il doit accélérer car on étouffe ici. Aussi prend-il soin de les regarder l'un après l'autre, cet homme et cette femme, les parents de Simon Limbres tandis qu'il affirme : le cerveau de Simon ne manifeste plus aucune activité, l'électroencéphalogramme de trente minutes qui vient d'être réalisé présente un tracé plat, Simon est désormais dans un coma dépassé. Simon est en état de mort cérébrale. Il est décédé. Il est mort.

Évidemment, après avoir débité un tel truc, il faut reprendre son souffle, marquer une pause. Révol ignore le bip qui se déclenche à sa ceinture. Il est exsangue. Il a annoncé la mort de leur fils à cet homme et cette femme, ne s'est pas raclé la gorge, n'a pas baissé la voix, a prononcé les mots, le mot « décédé », et plus encore le mot « mort », ces mots qui figent un état du

corps. Mais le corps de Simon Limbres n'est pas figé, c'est bien là le problème, et contrevient par son aspect à l'idée que l'on se fait d'un cadavre car, enfin, il est chaud, l'incarnat vif, et il bouge au lieu d'être froid, bleu et immobile.

Révol se lève, immense et livide, je suis attendu, et alors Thomas Rémige, resté seul, s'approche d'eux et leur précise : je suis là pour vous accompagner, pour être avec vous ; si vous avez des questions, vous pouvez me les poser.

Qu'est-ce qui va se passer maintenant ? Thomas Rémige déglutit tandis que Sean poursuit sur sa lancée, la voix ravagée par la révolte et le chagrin : pourquoi est-il maintenu en réanimation s'il n'y a plus d'espoir ? Qu'est-ce qu'on attend ? Je ne comprends pas. Marianne, les cheveux dans la figure, le regard fixe, semble ne rien entendre tandis que Thomas cherche une issue, une réponse à formuler : la question de Sean vient trancher la temporalité du protocole, pensée pour contrer la précipitation du drame et la brutalité de l'annonce, pour favoriser un déploiement du temps, que l'on se donne du temps. C'est un cri auquel il doit faire face. Il décide de leur parler maintenant. »

Extrait 2

« À cet instant, Thomas pense que c'est foutu. Trop dur. Trop complexe, trop violent. La mère peut-être mais le père. Aucun recul, tout va trop vite. Il déclare : Le corps de Simon n'est pas un stock d'organes sur lequel il s'agit de faire main basse, la démarche s'interrompt si la recherche de l'expression de la volonté du défunt, que l'on a menée avec les proches, aboutit au refus.

Son regard balaye les murs de la pièce, derrière la fenêtre, un oiseau observe, un passereau. Thomas sur-saute en le voyant et il ferme les yeux.

– Ok, on prélèverait quoi ? Sean a réattaqué regard par-dessous, Thomas, fronce les sourcils et se cale illico sur ce nouveau tempo : il est question de prélever le cœur, les reins, les poumons, le foie, si vous

consentez à la démarche, vous serez informés de tout, et le corps de votre enfant sera restauré.

C'est une promesse et c'est peut-être aussi le glas de ce dialogue. Souhaitez-vous prendre un temps seuls ? Marianne et Sean se regardent, acquiescent de la tête. Thomas se lève et ajoute si votre enfant est donneur, cela permettra à d'autres personnes de vivre, d'autres personnes en attente d'un organe.

- Alors il ne sera pas mort pour rien, c'est ça ? Sean remonte le col de sa parka et le regarde droit dans les yeux, on sait, on sait tout ça, les greffes sauvent des gens, la mort de l'un peut accorder la vie à un autre, mais nous, c'est Simon, c'est notre fils, est-ce que vous comprenez ça ? »

MAYLIS DE KERANGAL

Née en 1967, Maylis de Kerangal passe son enfance au Havre, fille d'une enseignante et d'un capitaine au long cours. Elle étudie en hypokhâgne à Rouen puis à Paris, de 1985 à 1990 l'histoire, la philosophie et l'ethnologie. Elle travaille chez Gallimard jeunesse aux côtés de Pierre Marchand de 1991 à 1996. Elle reprend sa formation en passant une année à l'EHESS à Paris en 1998. Marquée par des auteurs comme Scott Fitzgerald, Virginia Woolf ou Joseph Conrad, elle publie son premier roman aux éditions Verticales en 2000, *Je marche sous un ciel de traîne*, « qui dépeint les déambulations d'un jeune homme dont l'existence tourne à vide et qui échoue dans un village du sud-ouest au passé tourmenté ». Elle prend part au collectif Inculte et crée en même temps la collection Le Baron Perché aux éditions Vilo, spécialisée dans la jeunesse, où elle travaille de 2004 à 2008, avant de

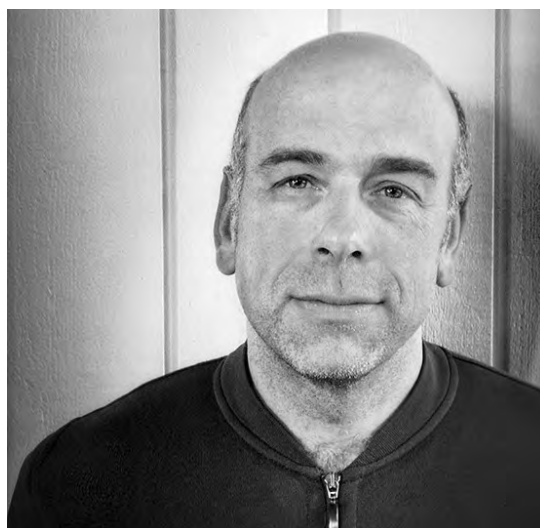


© D.R.

se consacrer à l'écriture. Son roman *Réparer les vivants*, paru en 2013, a obtenu de nombreux prix, dont le prix France Culture/Télérama et a été adapté au théâtre et au cinéma. *Canoës*, son dernier roman est paru aux éditions Verticales en 2021.

SYLVAIN MAURICE

Ancien élève de l'École de Chaillot, Sylvain Maurice fonde en 1992 la compagnie L'Ultime & Co, puis dirige le Nouveau Théâtre-CDN de Besançon et de Franche-Comté de 2003 à 2011. Depuis janvier 2013, il est directeur du Théâtre de Sartrouville-CDN. Parmi une trentaine de mises en scène, on note *De l'aube à minuit* (1994) et *Kanzlist Krehler* (2002, Berlin) de Georg Kaiser, *Un fils de notre temps* (1995) d'Horváth, *Thyeste* (1999) et *Œdipe* (2004) de Sénèque, *L'Apprentissage* (2005) de Jean-Luc Lagarce, *Les Sorcières* (2007) de Roald Dahl, *Peer Gynt* (2008) puis *Les Nouvelles Aventures de Peer Gynt* (2016) d'Henrik Ibsen, *Richard III* (2009) de William Shakespeare. Son théâtre s'oriente sur les relations entre les disciplines artistiques : marionnette, arts visuels, musique... Il adapte et met en scène *La Chute de la Maison Usher* (2010) d'après Edgar Allan Poe, *Dealing with Clair/Claire en affaires* (2011) de Martin Crimp, et *Métamorphose* (2013) d'après Franz Kafka. En 2014, il se consacre à un cycle Marguerite Duras avec *La Pluie d'été* (pièce pour 6 acteurs) et *Histoire d'Ernesto* (forme pour 7 marionnettistes). En 2015, il adapte le roman de Maylis de Kerangal et crée *Réparer les vivants*. Il réalise en 2017, à l'initiative de L'Arcal, *Désarmés (Cantique)* d'après Sébastien Joanniez, musique Alexandros Markeas, un opéra de notre temps

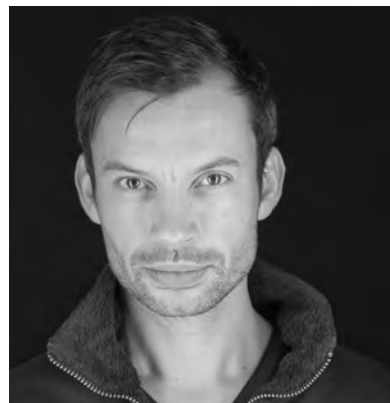


© Tazzio Paris

qui réunit dans un projet participatif artistes professionnels et adolescents amateurs. Il signe en novembre 2017 l'adaptation et la mise en scène de *La 7e Fonction du langage* d'après le roman de Laurent Binet, ainsi que la mise en scène de *Bibi*, librement inspiré de Charles Pennequin, avec la compagnie de l'Oiseau-Mouche. En 2018, il crée *Ma cuisine*, spectacle associant théâtre d'objets, vidéo, musique... et recettes maison. Il signe le livret et la mise en scène de *L'Enfant Inouï*, spectacle musical de l'Ensemble TM+, composé par Laurent Cuniot pour l'automne 2019, et adapte *Penthesilée* d'après Heinrich von Kleist, création du CDN de Sartrouville en mars 2020.

VINCENT DISSEZ

Vincent Dissez est formé à l'atelier de Didier-Georges Gabily et au Conservatoire national supérieur d'art dramatique de Paris. En sortant du Conservatoire, il poursuit l'aventure du Groupe Tchang avec Didier-Georges Gabily et joue sous sa direction dans *Gibier du Temps*. Il joue ensuite entre autres sous la direction de Stanislas Nordey, Cédric Gourmelon, Jean-Baptiste Sastre, Sylvain Maurice, Julie Duclos, Clément Hervieu-Léger, Jean-François Sivadier, Christine Letailleur, Jean-Pierre Vincent, Hubert Colas, Marc Paquien, Anne Torres, Bernard Sobel, Jean-Marie Patte, Christophe Huysman, Jean-Louis Benoit. Il est également interprète pour la danse contemporaine et crée pour le Festival d'Avignon 2013 *Per-laborer* avec la danseuse Pauline Simon, travaille sous la direction de Mark Tompkins pour le spectacle *Show Time* et enfin avec Thierry Tieu Niang sur un texte de Patrick Autéaux *Le Grand Vivant*. Depuis septembre 2014, il est artiste associé au projet du TNS – Théâtre national de Strasbourg sous la direction de Stanislas Nordey.



© P. Grosbois

JOACHIM LATARJET

Joachim Latarjet, musicien tromboniste, est né en 1970. Il fonde avec Alexandra Fleischer la compagnie Oh ! Oui..., et met en scène des spectacles de théâtre musical. Il a été artiste associé à La Filature, Scène nationale de Mulhouse de 2008 à 2011. Il est un des membres fondateurs de la compagnie Sentimental Bourreau et a participé à toutes ses créations de 1989 à 2000. Il a travaillé avec Michel Deutsch sur les *Imprécations II, IV, 36*. Il a composé la musique de *Solo* de Philippe Decouflé et celle de *Réparer les vivants*, mis en scène par Sylvain Maurice, qu'il interprète également en direct au plateau. En 2017, il collabore avec le jongleur Nikolaus pour un *Sujet à vif* au Festival d'Avignon, et met en scène *Elle voulait mourir et aller à Paris*, pièce co-écrite avec Alban Lefranc. Après *Le Joueur de Flûte* en 2020, adaptation du célèbre conte des frères Grimm créée dans le cadre du festival Odysées en Yvelines et programmée au Festival In d'Avignon, Joachim Latarjet créera *Isabelle*, inspiré de son histoire familiale, en 2022.



© D.R.